

La gratitude vogue dans les Caraïbes

Ron et Mary Lou R. nous disent qu'ils ont appris que « le changement est la seule constante dans la vie ». Leur histoire démontre, une fois de plus, que ce qu'on donne nous revient toujours... et que pour nous du Mouvement, la gratitude que nous éprouvons pour notre abstinence se manifeste dans les circonstances les plus inattendues.

Ron et Mary Lou vivent sur un bateau. Il y a cinq ans, après avoir perdu leur premier bateau sur un récif près des Bahamas, nous racontent-ils « nous sommes arrivés à St. Thomas (Îles Vierges É.-U.). Un Monsieur Allyn nous a accueillis. Il nous a donné du travail. Il nous a aussi suggéré d'acheter un bateau qui avait été endommagé par l'ouragan Hugo et qui était entreposé dans sa marina. Nous avons travaillé à son service pendant un an. Et lorsque nous avons pu faire le premier paiement sur le bateau *Cummaquid*, il a agi comme cosignataire avec nous. »

Trois ans et demi se sont écoulés. Le bateau était payé bien avant l'échéance, nous racontent Mary Lou et Ron. C'est ainsi qu'en mai dernier, ils ont trouvé asile à Porto Rico pour se mettre à l'abri des ouragans Louis et Marilyn. C'est là qu'ils ont aidé à la création du groupe Sailors Choice, à Salinas. C'est là également que M. Allyn de St. Thomas les a rejoints et leur a demandé de lui venir en aide. « Il n'avait pas été aussi chanceux que nous. Sa marina avait été fortement endommagée par l'ouragan Marilyn et il y avait pour plusieurs mois de travail pour la remettre en

état. Nous n'avons pas hésité un instant avant de lui venir en aide. Les AA nous ont appris à être de meilleures personnes et à être responsables de nos vies, de nos dettes et du reste. »

C'est ainsi que le couple est retourné rapidement vers St. Thomas pour aider son ami. Par le fait même, le groupe Sailors Choice, qui s'est adapté aussi rapidement qu'eux, est devenu mobile. « Nous arborons notre pavillon des AA lorsque nous sommes sur notre bateau et nous tenons des réunions partout et n'importe quand ! » nous disent Ron et Mary. « Nous espérons un jour aller vous rencontrer au bureau des Services généraux. Nous vous remercions des publications que vous nous avez envoyées. Elles nous ont été très utiles et nous les distribuons à chaque fois que le besoin s'en fait sentir. Les alcooliques qui souffrent encore en font bon usage. L'argent que nous envoyons de notre groupe Sailors Choice (10\$ par mois) est destiné à vous aider à aider tous les autres et à vous démontrer que nous pouvons « subvenir à nos besoins par nos propres contributions. »

La Conférence des Services généraux de 1996 se penchera sur l'avenir des AA

Le mouvement des AA est un enfant du XXe siècle qui s'achève. Au moment où la Conférence des Services généraux prépare sa 46e assemblée annuelle qui se tiendra à New York du 21 au 27 avril, les délégués se pencheront plus particulièrement sur le thème de cette année « Notre défi: Préserver notre Mouvement ». Plusieurs seront peut-être de l'avis du cofondateur des AA, Bill W., qui suggérait dans un article publié dans le numéro de janvier 1952 du Grapevine : « Une bonne vision de demain vient seulement lorsque nous avons bien regardé hier. C'est pour cette raison que nous, membres des AA, faisons notre inventaire. »

C'est ainsi que les participants à la Conférence se poseront des questions sérieuses lors de la séance générale d'échanges de vues et lors de l'atelier prévu au programme. En premier lieu : Transmettons-nous efficacement le message à l'alcoolique qui souffre encore ? Que faisons-nous et quels résultats obtenons-nous pour assurer l'avenir des Alcooliques anonymes dans nos groupes d'attache, nos districts et nos assemblées régionales ? Tendons-nous la main des AA aux nouveaux ? Faisons-nous des efforts pour assurer un bon parrainage ? Combien de nos réunions ont pour thème les Douze Étapes et les Douze Traditions ?



La salle de réunion du groupe Sailors Choice.

Le Box 4-5-9 est publié bimestriellement par le Bureau des Services généraux des Alcooliques anonymes, 475, Riverside Drive, New York, N.Y. 10115 ©Alcoholics Anonymous World Services, Inc., 1996

Adresse postale : P.O. Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163

Abonnement : Individuel, 3,50 \$ US pour un an; de groupe, 6 \$ US par année pour chaque jeu de 10 exemplaires. N'oubliez pas d'inclure votre chèque ou mandat-poste payable à : A.A.W.S., Inc.

Connaissons-nous notre histoire AA ? Lorsqu'ils seront réunis, comme les pièces d'un casse-tête, ces échanges constitueront une véritable conscience de groupe – une conscience de groupe qui permettra d'avoir une image claire et globale d'où se situent les AA maintenant et de déterminer si nous prenons une direction saine et spirituelle vers le XXI^e siècle qui est à nos portes.

Déterminer une conscience de groupe sur des sujets plus ou moins importants est un processus qui peut prendre du temps. Cela est particulièrement dû au fait que les voix dissidentes sont entendues et qu'on prend en considération l'opinion de la minorité qui sont toutes deux essentielles à l'unité, à l'efficacité et à la survie du Mouvement. C'est ainsi que la Conférence peut agir, ou choisir de retarder son action, ou même ne pas agir du tout sur certaines questions qui intéressent les AA et dont plusieurs seraient soumises par l'un ou l'autre des 11 comités du Conseil.

Cette année, au moment où les 134 membres votants de la Conférence, formée des délégués, des administrateurs et des directeurs ainsi que des membres du personnel du BSG et du Grapevine, s'attaqueront au projet de déterminer un consensus sur des sujets d'importance capitale pour les AA d'aujourd'hui, ils contribueront également à la préservation du Mouvement dans l'intérêt des membres actuels et à venir.

Les membres des AA de la Géorgie injectent une bonne dose d'hospitalité du Sud aux JO

Que les Jeux, et les réunions des AA, commencent ! Au cours de la dernière année, les membres de l'Assemblée de service de la Géorgie ont mis les bouchées doubles pour s'assurer que le mouvement des AA soit prêt à accueillir les athlètes et les visiteurs aux Jeux Olympiques d'Été de 1996. On attend 4 millions de visiteurs aux jeux qui auront lieu à Atlanta mais s'étendront vers les villes voisines d'Albany, Athens, Augusta, Columbus, Macon, Milledgeville, Rome et Savannah.

Selon la déléguée de Géorgie, Joycie W. : « En 1995 l'Assemblée a créé un comité d'accueil qui est formé des membres d'Atlanta et de toutes les autres villes hôtes de l'État et leur a demandé de se pencher sur les moyens de rendre les AA le plus utiles possible. Nous sommes très reconnaissants de toute l'aide que nous avons reçue de ces gens enthousiastes, en plus de celle des différents intergroupes et du Bureau central

d'Atlanta. De plus, nous avons été bien encouragés par l'exemple des membres des AA de Norvège qui ont fait un travail si extraordinaire pour rendre les AA disponibles lors des Jeux d'Hiver de Lillehammer en 1994.

Dès le départ, nous raconte Joycie, le comité a préparé un dépliant sympathique en teintes de corail, gris et blanc. Sur la couverture on peut lire « Les Alcooliques Anonymes. Comment trouver le Mouvement lors de votre séjour en Géorgie ». À l'intérieur on trouve un texte d'accueil chaleureux de la Géorgie vantant l'hospitalité du Sud et les numéros de téléphone (en caractères faciles à lire) que les visiteurs pourront composer pour obtenir les renseignements sur les réunions des AA dans les villes hôtes de l'État. Dans des notes en bas de page on ajoute (1) que des réunions polyglottes seront disponibles tout comme les réunions signées pour les alcooliques malentendants, et (2) que les numéros de téléphone sont fournis « pour votre information et votre commodité seulement. Notre Sixième Tradition dit : « Un groupe des AA ne devrait jamais endosser ou financer d'autres organismes, qu'ils soient apparentés ou étrangers aux AA, ni leur prêter le nom des Alcooliques anonymes, de peur que les soucis d'argent, de propriété ou de prestige ne nous distraient de notre objectif premier. »

Joycie nous rapporte : « La réponse à notre demande de bénévoles a été tout simplement remarquable. Entre autres, nos bénévoles répondront au téléphone et donneront des renseignements et les directions pour se rendre aux réunions. Les membres des AA fourniront des moyens de transport lorsque cela sera possible. » Elle ajoute : « Une de nos grandes préoccupations tient au fait que certains athlètes qui participent aux Jeux seraient aussi membres des AA. Comme ils sont bien encadrés par la sécurité, leur mobilité pourrait être limitée. Nous sommes très chanceux de pouvoir tenir des réunions au bureau central d'Atlanta et sur le campus de Georgia Tech qui sont à l'intérieur du périmètre de sécurité. Cependant, il semble qu'il ne sera pas possible de tenir des réunions au Village Olympique lui-même. Le Comité olympique nous a informés qu'il a dû refuser plusieurs demandes semblables pour des raisons de sécurité et autres. Mais nous poursuivons nos échanges avec les responsables afin de trouver une solution à ces difficultés. »

Par contre, souligne Joycie, « les personnes qui ne sont pas des athlètes, qui sont donc plus libres de leurs déplacements, trouveront nos portes grandes ouvertes. Nous sommes bien heureux de cette occasion merveilleuse de servir nos membres actuels et futurs en provenance du monde entier pour leur faire partager l'hospitalité magnifique des AA de Géorgie dans l'amour et la camaraderie. »

Une amende honorable...

Dans l'article *Cinquième congrès annuel des AA organisé par les Amérindiens Américains* (numéro de février-mars 1996) nous avons identifié la région 42 comme étant celle du Centre de la Californie. En réalité, la région 42 est au Nevada (il n'y a pas de région du centre de la Californie). Nos excuses au Nevada.

« Un beau bonjour de la jungle... »

C'est ainsi que commence la courte histoire d'un nouveau groupe des AA qui nous est parvenue au bureau des affaires internationales du BSG récemment. Cette histoire, en même temps qu'une demande d'enregistrement officielle, nous vient de George M. et d'un membre anonyme qui demeure près de Tejax, une ferme/ranch/marina/centre de villégiature, sur la Rio Dolce. Tejax est situé à quelques minutes de bateau de Fronteras, au Guatemala. Le groupe Sweet Water (Rio Dolce veut dire « rivière sucrée ») a tenu sa première réunion le 4 septembre 1995 en présence de quatre personnes : deux alcooliques abstinentes, un en rechute et un actif et ivre ». Il compte maintenant huit membres abstinentes et tient dix réunions par semaine tout en aidant à la création d'un groupe espagnol dans la ville voisine de Fronteras.

L'histoire commence : « Un beau bonjour de la rivière dans la jungle. Il a plu aujourd'hui. C'est mercredi et nous avons donc tenu une réunion à 9 heures et une à 16 heures. Et c'est aujourd'hui que Murphy est arrivé. Nous sommes maintenant huit, neuf, si nous comptons Rebecca qui buvait une bouteille par jour, cachée dans son bateau. Deux personnes comptant quatre et sept jours d'abstinence lui ont transmis le message. Elle est maintenant de retour à Key West, abstinente, et elle assiste à des réunions. »

Le groupe Sweet Water a démarré lorsque Barry, le directeur de la marina, a demandé à quelques amis s'ils étaient intéressés à lancer une réunion. Le psychiatre de Barry lui avait dit d'arrêter de boire et d'aller chez les AA mais Barry n'était pas encore abstinente. Dans le petit noyau du premier groupe, il y avait Tom qui était retourné boire sérieusement, après trois ans d'abstinence. Quand on a demandé à Tom de revenir pour aider Barry, il y a dit : « Bien sûr ! – Mais je n'arrêterai pas de boire ! » Ce à quoi les membres abstinentes lui ont répondu :

« Peu importe, nous avons besoin de toute l'aide possible. » À la première réunion les deux membres abstinentes pensaient « Est-ce que je veux vraiment consacrer beaucoup de temps dans cet effort qui m'apparaît futile ». Mais quelque

chose leur a dit de faire au moins un « effort honnête. »

Bientôt la petite réunion a pris un tournant pour le mieux. Tom a pris son jeton du nouveau et une semaine plus tard, Jessica et Gene se sont joints à la réunion et Barry est devenu abstinente quelques jours après. La mère de Jessica, Jennifer, qui avait regardé les choses de loin, a décidé de devenir le membre numéro sept.

Et l'histoire continue : « Jessica ne peut pas assister à toutes les réunions parce qu'elle habite à environ une heure de bateau en aval sur la rivière. Nous avons donc fait deux ou trois voyages dans le gros *cayuco* de Barry vers chez elle pour tenir de merveilleuses réunions. Notre deuxième voyage a été une fête pour marquer le premier mois de Tom et lui remettre son jeton de 30 jours. (Nos jetons sont l'œuvre d'un célèbre artisan anonyme de la rivière). Nous avons aussi bien aimé aller chez Jennifer parce qu'elle habite une maison confortable, au bord de l'eau et qu'elle nous a fait un bon repas après la réunion.

Il y avait tellement de réunions à chaque semaine et tellement peu de membres que parfois les gens n'avaient plus rien à dire. C'est alors que quelqu'un disait : « Bien, Murphy devrait arriver bientôt. » C'est ainsi que la réunion s'est maintenue.

L'histoire raconte aussi où ils en sont aujourd'hui : « Nous tenons nos réunions dans la petite *palapa* de Jessica et Gene, dont trois côtés sont ouverts sur la jungle. En plus des membres réguliers, quatre chiens et plusieurs chats et chatons assistent assidûment à nos réunions. Ils nous donnent des leçons de tolérance. Souvent nos réunions sont interrompues par quelqu'un qui dit : « Regardez, un *trogon* sur la branche, là ! » ou « Regardez, le gros papillon bleu fluo ! » Et après quelques minutes de pause pour regarder les beautés de la nature, nous retournons à notre réunion. Quelquefois, les propos dérivent vers l'histoire du Guatemala ou les pratiques spirituelles des Mayas. Hier, nous avons lu un conte très bien écrit sur l'alcool. Nous commérons, nous buvons du café, nous rions et nous restons abstinentes.

« Quelques anciens ou quelques conservateurs pourraient froncer les sourcils à propos du fonctionnement de notre groupe, mais je peux vous dire qu'un des points forts de mon programme est d'être bien ancré dans ce flot d'énergie positive.

Ce sont ces gens qui ont fait que ceci est arrivé. Je n'ai jamais cru qu'il fut possible de vivre sur les rives d'une rivière aussi belle, d'être conscient et abstinente, de voir la naissance de nouvelles attitudes et de nouvelles personnalités, et d'être aussi heureux. »

L'histoire le termine au moment où Murphy, 19 ans d'abstinence, revient d'Alaska. Et qui est Murphy ? Simple-ment un autre alcoolique en rétablissement mais, pour une raison ou pour une autre, le petit groupe avait décidé d'attendre son arrivée. Voilà une Douzième Étape en action. Les réunions sont des chandelles qui brûlent pour chaque membre, ancien ou nouveau, et le groupe Sweet Water a pris sur lui d'entretenir la flamme, même sous la pluie.



La Conférence accueille la nouvelle région de l'Est de l'État de Washington

Ben B. sera le premier délégué élu pour servir la nouvelle région de l'Est de l'État de Washington (Région 92) créée par une Résolution de la Conférence des Services généraux de 1995. À son entrée à la Conférence de 1996, Ben sera aussi le premier délégué à représenter une nouvelle région de la Conférence É.-U./Canada depuis la création d'une quatrième région au Québec en 1973.

Selon Ben : « Cette région est véritablement internationale. Elle comprend la partie de l'État de Washington à l'Est des Monts Cascade et certaines parties du Nord de l'Idaho et de la Colombie-Britannique au Canada, sans oublier une partie de l'Oregon et du Montana. C'est à Libby au Montana qu'aura lieu notre assemblée de région en 1997. C'est du chapeau qu'est sorti le nom de Est de l'État de Washington, plutôt que celui de Washington Est. C'est probablement parce que Dieu a voulu nous éviter toute confusion avec Washington, D.C. »

Ce réaménagement a pris du temps. Dans sa demande d'une nouvelle région présentée au Comité des Politiques et Admissions en décembre 1993, le délégué d'alors expliquait que « ça fait 30 ans qu'on en discute dans la région de Washington. » Selon Burke, cette réorganisation « présente une opportunité exceptionnelle pour l'Est de l'État ». La chaîne de montagnes qui sépare notre État formait une véritable barrière entre deux communautés bien distinctes des AA. » Il ajoute : « Nous avons apporté différentes solutions aux difficultés posées par des assemblées trop grandes et les retards dans les déplacements à cause des montagnes. Parmi celles-ci, la création de comités indépendants pour l'information publique, les Centres de détention et autres, pour chaque section de la région, mais elles se sont avérées des mesures provisoires. » Maintenant que la partie Est de l'État forme une région à part entière, Burke fait remarquer : « Voici un défi intéressant pour les membres des

AA au moment où ils créeront une structure de service qui répond à leurs besoins particuliers. »

Comme en toutes choses, lorsqu'il s'agit de créer une nouvelle région, la Conférence des Services généraux procède comme « deux porcs-épics qui font l'amour » – avec beaucoup de précautions. *Le Manuel du service chez les AA* (1995-96, p. S. 88) dit : « La formule est conçue de façon à mettre en relief les caractéristiques géographiques et démographiques des AA » et de manière à préciser également si la structure de services présentement en place dans la région est aussi développée qu'elle pourrait l'être pour assurer au délégué toute l'aide requise. En 1961, la Conférence recevait une de ces demandes. Bill W. rédigea alors des commentaires très éclairants sur le sujet.

« Le Comité des Admissions de la Conférence devrait évaluer à son propre mérite chaque demande d'addition d'un délégué, et examiner les critères principaux, ceux qui concernent la population, la géographie – et aussi les frais impliqués, » écrivait Bill. « Mais il faudrait y aller graduellement dans l'addition de délégués, en visant à combler d'abord les lacunes les plus évidentes et les plus graves au plan des communications locales. Nous devrions aussi, si notre budget le permet, continuer à corriger ces vices flagrants de communications locales et ne rien faire davantage. » Cependant, ajoutait-il : « Nous devrions insister à nouveau sur le fait que la Conférence n'est pas un organisme politique faisant appel à une formule rigoureuse et rigide de représentation. Ce dont nous aurons toujours besoin, c'est de la présence d'un nombre suffisant de délégués à la Conférence pour offrir un échantillon valable des membres de l'association, en y ajoutant le nombre suffisant pour assurer de bonnes communications à l'échelon local. »

Le premier délégué de l'Est de l'État de Washington est un vétéran des services qui compte 18 ans d'abstinence. Il entretient de grands espoirs pour sa région « un jour à la fois ». Ben souligne : « À nos débuts, notre taux de participation n'était pas impressionnant, à moins de 40 pour cent. Nous comptons 157 représentants auprès des Services généraux pour 404 groupes. Ce que je souhaite et à quoi je m'applique, c'est d'augmenter le nombre de membres qui s'engagent dans les services pour percer la barrière des 50 pour cent et même plus. Il n'y a pas de limite à ce que nous pouvons faire pour transmettre le message des AA. »

Merci de votre patience...

Comme vous le savez sans doute, New York a été paralysée par le Blizzard de 1996. Nous avons dû fermer votre bureau des Services généraux le lundi 8 janvier. Nous avons aussi été dans l'obligation de devancer l'heure de fermeture pendant quelques jours pour permettre aux employés de rentrer chez eux (plusieurs devant faire de longs trajets). Comme toujours, les employés du BSG ont su tirer leur épingle du jeu au cours des journées difficiles de tempêtes et pendant le blizzard du 16 février. Nous remercions de leur patience ceux qui se sont heurtés à nos messages enregistrés.

NOUVELLE RÉGION 1996 (1er janvier)

Northern Olanogan et Ferry County
sont dans la région B-C/Yukon



Des pionniers ont fêté 2 000 ans d'abstinence

« La réunion a été retardée de 15 minutes à cause d'un embouteillage inexplicable sur l'autoroute, mais ils sont tout de même arrivés. La plupart d'entre eux n'étaient jamais venus à cet endroit. L'entrée était difficile à trouver dans le noir, ils se sont donc dirigés vers la lumière et les rires et ont trouvé la bonne porte. »

« Un événement unique ! » C'est ainsi que Sandy C., déléguée du D.C., décrit la réunion annuelle de gratitude des Pionniers dans l'édition de décembre du *New Reporter*, journal de l'Intergroupe de Washington, D.C. Elle raconte que le décompte des années d'abstinence lors de la fête de novembre 1995 « a atteint plus de 2 000 ans d'abstinence collective » – allant de trois jours aux 50 ans du « vieux sage » Julius S., 90 ans, qui a fait partie du groupe original Cosmopolitan.

Un à un, raconte Sandy, « les pionniers ont parlé du passé, du présent et de l'avenir. Ils ont raconté le Mouvement tel qu'il était il y a 20, 30, 40 et 50 ans, et ce qu'il est aujourd'hui. Malgré leur âge, et à travers leur expérience diversifiée, ils ont, chacun à leur manière, parlé de gratitude tout au long de la soirée. Il y avait deux couples, des duos père-fils et deux frères dans le groupe. »

Organisé chaque année pour recueillir des fonds au profit du Comité des Hôpitaux et des Institutions, la Soirée de gratitude des pionniers attire une grande foule qui contribue généreusement pour appuyer le travail du Comité qui est responsable de plus de 300 réunions par mois dans les hôpitaux et institutions de la région.

Le blasphème a-t-il sa place dans les réunions ?

Il y a des sujets chez les AA qui font monter la pression de presque tout le monde : réunions fumeurs/non fumeurs, références des tribunaux, les médicaments, la « bonne » manière de s'occuper du café, en sont quelques-uns. Si vous voulez vraiment faire éclater la marmite, parlez des blasphèmes dans les réunions. Il ne s'agit pas du principal problème de rétablissement, mais partager en langage « imagé » signifie qu'on y met de l'émotion et de la couleur qui peut aller du langage châtié à celui des tavernes. Tout bien considéré, la plupart des membres des AA penchent en faveur d'un humour bon enfant parsemé de quelques mots crus qu'on classe sous « Vivre et laisser vivre ».

Au long des années, le Grapevine, ce miroir de la pensée et de l'expérience de AA, a publié des articles et des lettres sur ce que d'aucun appellent « la blasphème galopant » dans les réunions. Dès 1970, en réponse à une lettre d'un membre qui voulait absolument « faire quelque chose pour arrêter les blasphèmes », plusieurs lecteurs ont écrit leur approbation et ont suggéré qu'on mette des affiches dans les salles de réunions pour rappeler aux gens « Pas de langage vulgaire ni de

blasphème ». Par ailleurs, d'autres étaient plutôt d'accord avec J.C. de Rockland, Massachusetts, que l'important c'est le partage. « Lorsque j'assiste à une réunion, écrivait J.C., je me concentre sur le message ; peu m'importe que le conférencier me le jette à la pelle, me le « sacre » au visage ou qu'il me le serve dans une tasse de fantaisie. »

Seize ans plus tard en 1986, dans l'édition de février-mars du *Box 4-5-9*, il y avait un article qui traitait des difficultés vécues par un groupe du Sud de la Floride sur ce même sujet. À



cette différence près que dans le cas présent, le problème était double, comme l'illustre la décision unanime du groupe de placer une affiche sur la scène qui demandait « Prière de ne pas blasphémer et ne parlez pas de vos problèmes de drogue pendant votre partage. »

Un des membres du groupe s'explique : « Nous en avons assez dans notre région des membres qui effleuraient à peine leur alcoolisme pour ne parler que de leurs problèmes de drogue. De plus, il y en avait d'autres dont les partages n'étaient qu'une suite ininterrompue de blasphèmes. J'ai voté avec les autres membres en faveur de cette affiche. Mais je ne me sentais pas à l'aise. »

Un peu plus tard, nous raconte ce membre des AA : « une jeune femme, affligée d'une double dépendance a été invitée à partager devant notre groupe. Au départ, elle a jeté un coup d'œil à l'affiche et nous a dit qu'elle essaierait de bien se tenir. Par la suite, elle a fait référence à ces « autres substances » de façon tellement emberlificotée que c'en était presque comique. Plusieurs riaient de la voir se débattre dans ses tournures de phrases pour se conformer à notre affiche. Encore une fois, j'étais mal à l'aise. »

« Quelques semaines plus tard, j'ai eu l'occasion d'aborder ce sujet lors d'un Forum territorial. De retour à mon groupe, je leur ai dit ce que j'avais entendu à propos de la tolérance et la compassion et j'ai demandé qu'on enlève l'affiche. Comme l'a écrit Bill W. dans *Le Mouvement des alcooliques anonymes devient adulte* (p. 101) : « l'alcoolisme est une recherche de survivance dans laquelle le bien est quelquefois l'ennemi du meilleur, et que seul le meilleur peut mener au véritable bien. » Si nous nous mettons à imposer des règles aux membres des AA qui partagent, il n'y aura plus de fin. Certains groupes

interdiront-ils l'emploi du mot « Dieu » ? Pourra-t-on dire qu'on est devenu abstinent dans un centre de désintoxication pour drogués ? Le mouvement des AA nous a donné la liberté et cela implique que nous nous développons, chacun à son rythme. Par la suite, nous raconte le membre, le groupe a décidé de retirer l'affiche au nom de la liberté ! »

Plusieurs années plus tard, « l'affiche » a de nouveau fait son apparition lorsqu'un lecteur a écrit au Grapevine pour promouvoir une affiche qui se lirait : « Ce groupe n'approuve pas le langage ordurier » ou bien « Laissez votre parler des tavernes à la taverne ». Ce lecteur suggérait également qu'on fasse des annonces publiques lors des réunions des groupes, des intergroupes et de service à l'effet qu'on ne tolérerait pas les blasphèmes.

L'épidémie de lettres qui a suivi la publication de celle-là dans l'édition de mai 1986 du Grapevine, comme les précédentes, représentait les deux points de vue. G.R., de Californie, écrivait : « Dans nos réunions ouvertes, il y a habituellement des nouveaux qui cherchent à améliorer leurs vies. Quelle sorte d'encouragement leur offrons-nous si nous leur montrons que nous n'avons pas vraiment amélioré les nôtres ? »

D'autres pensaient autrement. D.D. de Manhattan, NY répliquait : « S'il y a une catégorie de gens au monde qui devraient faire montre de tolérance envers les propos des autres, c'est bien les alcooliques en rétablissement chez les AA. Je suis convaincu qu'il y a de la place pour tout le monde dans notre programme. »

De Fort Leavenworth, Kansas, B.S. croyait : « Dans mon cas, mes premières semaines chez les AA ont été chancelantes. Les seuls mots que je parvenais à dire étaient des jurons et des blasphèmes. Je ne connaissais pas les autres mots comme 'peur', 'espoir', 'amour' et 'compassion'. Aujourd'hui, je suis reconnaissant qu'on m'ait permis de partager avec les seuls mots que je connaissais au début de mon rétablissement. Je suis resté parce que vous me compreniez et que vous vous souciez de moi. »

L'histoire de R.W. de Miami, Floride, est semblable. « Il y a seize mois, il me semblait que je ne pourrais pas m'intégrer à quelque groupe que ce soit avec ma veste de cuir, mes tatouages, ma moto et surtout avec mes paroles vulgaires. C'est alors que j'ai trouvé mon groupe d'attache qui a compris que c'était la seule façon que j'avais d'exprimer mes émotions. Ce que je partageais ressemblait à des déchets et c'est comme ça que je me sentais. Aujourd'hui je ne me sens plus comme un déchet et mon vocabulaire s'est amélioré. Je ne suis pas devenu un saint, et il m'arrive encore de m'échapper. Je désire remercier les plus anciens membres qui ont fait preuve de tolérance à mon égard. Je souhaite qu'un jour à la fois, je pourrai rendre la pareille à ceux qui me suivront. »

Un groupe d'attache loin de chez-soi

En 1988, un groupe d'alcooliques de Oshkosh, Wisconsin, ont littéralement lancé un ballon d'essai qui a connu un succès dépassant leurs plus grandes espérances. L'élément dé-

clencheur a été le *Experimental Aircraft Association* (E.A.A.) [Association des aéronefs expérimentaux] de leur ville qui organise chaque année un spectacle aérien international qui attire des mordus de l'aviation du monde entier. « Des dizaines de milliers de gens débarquent dans notre petite ville de 50 000 âmes », nous dit Carole T., « et il y a de l'excitation dans l'air. »

Témoins de cet événement, quatre membres locaux des AA ont eu une idée : « Dans une si grande foule, ont-ils pensé, il doit bien se trouver quelques alcooliques en rétablissement ... ne serait-il pas merveilleux de tenir des réunions régulières des AA sur le terrain de l'E.A.A. pour leur rendre service ! Nous en avons parlé avec le comité organisateur et notre idée s'est concrétisée. »

La première réunion du *12-Step High Group* a attiré exactement 12 personnes au mois de juillet 1988. Il y avait une réunion quotidienne à 8 heures durant tout l'événement, dans une tente près d'un lagon du Centre de la nature des terrains de l'E.A.A. On avait prévu une réunion spéciale avec conférencier le jeudi dans une chapelle à proximité.

D'une année à l'autre, la réunion prend de l'importance, nous raconte Carole. « Chaque été, nos visiteurs membres des AA nous reviennent et amènent des nouveaux avec eux. Nous sommes un vrai groupe – enregistré auprès du BSG. Nous avons un secrétaire, un trésorier, un RSG et une personne responsable des communications et des bonnes relations avec le comité organisateur. L'avant-réunion nous permet de prendre un café, de retrouver de vieux amis et de nous raconter les dernières nouvelles. Notre réunion commence normalement, puis nous nous séparons en petits groupes pour discuter. Nous passons le panier, comme le veut notre Septième Tradition. (À la fin de la semaine, les contributions sont comptabilisées et nous les partageons entre le E.A.A. et le BSG.) Nous terminons avec le Notre-Père. »

Carole ajoute : « En 1995, nous comptons des membres qui venaient d'aussi loin que de l'Australie et des voisins immédiats de la Californie. Quelle belle expérience que d'accueillir de vieux amis des années précédentes et de souhaiter la bienvenue aux nouveaux qui nous arrivent pour la première fois. Notre groupe *12-Step High* est la plus grande famille du monde. À titre d'hôtes, nous sommes vraiment reconnaissants de faire partie de cette famille et ce groupe d'attache loin de la maison. »

Éthiopie – le message des AA rejoint une nouvelle génération

L'été dernier, Berhanu D., de l'Ouest de l'Éthiopie a fait sa Première Étape à son insu : « Nous avons admis que nous étions impuissants devant l'alcool, que nous avions perdu la maîtrise de nos vies. »

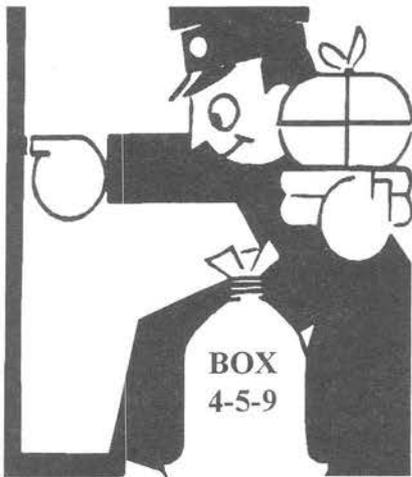
Dans sa lettre au BSG, il écrit : « J'ai dix-huit ans et je suis dépendant de l'alcool. Je bois comme une éponge et je vous serais reconnaissant si vous pouviez m'aider à ne plus boire. »

Étudiant au secondaire, Berhanu raconte « j'ai été abstinent de ma naissance à 1993. Puis, lors d'une soirée, un ami m'a of-

fert une consommation contenant de la vodka et je me suis enivré. » Depuis ce jour, il ne peut arrêter. Sa lettre parle aussi de son inquiétude à l'approche des examens d'entrée à l'université qui l'ont amené à augmenter sa consommation d'alcool. « Mes parents, ma famille et mes meilleurs amis m'ont tous conseillé d'arrêter, raconte-t-il. Mais, j'en suis incapable et je ne sais pourquoi. Enfin, un ami m'a suggéré de vous écrire, que vous m'aideriez. »

Joannie M., responsable des affaires internationales au BSG, a répondu en envoyant un assortiment de publications des AA à Berhanu, dont le Bottin international des AA qui donne deux points de contacts en Éthiopie. « Je te prie de ne pas attendre et de communiquer avec le membre qui réside le plus près de chez toi. » lui suggère-t-elle. « Si, plus tard, tu te rends compte qu'il n'y a pas de membres des AA dans ton coin de pays, écris-nous à nouveau, aux soins des *Loners*. Tu pourrais demander de devenir membres des *Loners/Internationalists*, des membres des AA qui sont isolés et ne peuvent assister à des réunions. Ils mettent le programme en pratique en partageant leur expérience d'abstinence dans un échange de lettres et en communiquant avec le responsable des *Loners* ici.

« Ton désir d'arrêter de boire est ce qu'il y a de plus important, Berhanu. Je penserai à toi pendant que tu commenceras à demander de l'aide à d'autres membres des AA en Éthiopie. Tous les membres du personnel du BSG se joignent à moi pour t'envoyer nos meilleurs vœux de bonne chance, un jour à la fois. »



La Boîte aux lettres

Plusieurs membres des AA qui ont répondu à l'article *Comment votre groupe termine-t-il ses réunions ?* (Édition des Fêtes 1995) se demandent si le Bureau des Services généraux n'est pas en train de suggérer qu'on remplace le Notre-Père. En réalité, nous ne faisons que transmettre une information et refléter l'expérience et les opinions des membres. Dans leurs commentaires, les lecteurs appuyaient très majoritairement la coutume de terminer les réunions par le Notre-Père. « Quand ça fonctionne, il ne faut rien changer. », écrit *Bill M., de Peoria, Ill.* Dans le même numéro l'article *L'opinion minoritaire, gardienne de la démarche démocratique des AA* a également soulevé des réflexions profondes... tout comme l'article *POINT DE VUE : Par respect pour le programme* (Octobre-novembre 1995).

« Comment votre groupe termine-t-il ses réunions » – *Frank F. de Venice, Floride* écrit : « Tous les groupes que je fréquente régulièrement terminent par le Notre-Père. L'opinion la plus répandue dans mon groupe est qu'en tant que membres des AA, nous avons besoin d'une Puissance supérieure, que la plupart d'entre nous appellent Dieu, et qu'en pratique, l'origine chrétienne du Notre-Père n'a rien à voir avec sa qualité de pouvoir exprimer de façon concise et magnifiquement simple un bon mode de vie. »

John T., de Carolina Beach, Caroline du Nord dit avoir été « renversé par [cet article]. Je vous demande d'enlever mon nom de vos listes ... C'est la goutte qui a fait déborder le vase de l'humanisme séculier que « toutes » vos publications défendent et de l'apostasie qui fomentent chez les AA. Un autre exemple du libre-arbitre déchaîné et du pouvoir qui corrompt ! La ' Fermeture Russe ' que vous défendez avec enthousiasme se fonde sur le « nous » – alors que tout ce que « nous » avons pu faire c'est de nous souler ensemble... Le Notre-Père est la façon la plus belle, la plus profonde et la plus humble d'entrer en contact avec [Dieu]. »

Mark P., de l'Indiana, écrit : « Lors des réunions de notre groupe *Fourth Dimension* (Quatrième Dimension), le président fait l'annonce suivante : ' notre conscience de groupe a trouvé que le Notre-Père est complet en soi. Nous vous demandons de respecter votre conscience de groupe et de vous abstenir d'ajouter quoi ce soit au Notre-Père, par exemple « Revenez, ça marche, etc. ... ' »

En réponse à l'article sur l'opinion minoritaire, *John S., de Enfield, Connecticut*, nous écrit : « Votre article m'a fait réfléchir. Dans mon groupe d'attache, plusieurs membres essaient d'insister sur l'importance d'écouter l'opinion minoritaire. Comme tout le reste dans la vie, il s'agit d'une évolution, et jusqu'à maintenant nous sommes reconnaissants de faire du progrès, pas d'atteindre la perfection. »

Au sujet de *Par respect pour le programme*, un de nos lecteurs nous écrit : « À mon avis, une des causes du manque de respect dans les salles de réunions des AA vient de notre propre approche à une thérapie instantanée. Par nos décisions, nous nous sommes permis de modifier et de diminuer l'importance des outils mêmes qui nous ont permis d'entreprendre une vie saine dans l'abstinence ... Dans notre groupe, nous ne faisons systématiquement lecture que d'un document, le Préambule. Les Étapes et les Traditions sont affichées pour consultation et nous avons un bon inventaire de publications approuvées par la Conférence. Cependant, nous ne faisons pas lecture de *Notre méthode* lors de nos réunions car nous sommes d'avis qu'il n'est pas sage d'encourager quelqu'un à commencer la lecture d'un manuel au Chapitre 5... Je crois qu'en reproduisant des copies d'extraits de *Notre méthode*, le BSG contribue au problème. – *Sue L., Plainview, Nebraska*.

Commentant l'article *Notre comportement en public se reflète sur l'ensemble des AA*, *Michael M., de Montréal*, nous dit ceci : « Lorsque j'ai été membre du comité de district en 1991-92, un groupe qui n'envoyait pas de représentant au comité de district a fermé ses portes alors qu'il devait encore deux mois de loyer, 100 \$, au propriétaire de la salle. Dieu merci, le

groupe m'a informé de ces faits et m'a donné le numéro de téléphone du propriétaire. Lorsqu'on a abordé le sujet à la réunion suivante des RSG, la réaction attendue s'est produite : 'Pourquoi n'ont ils rien dit ? ' 'Qu'est-ce que le propriétaire va penser des AA ? ' Mon parrain de service m'a suggéré que nous nous mettions à quelques-uns pour éponger la dette. À partir de ce moment, nous ne contribuerions pas à nos réunions régulières jusqu'à ce que notre part soit remboursée. C'est ce que nous avons fait, et le propriétaire reconnaissant (une école de théologie) nous a dit de les approcher si nous avons besoin d'aide.

« Le mode de remboursement de la dette a été déterminé en toute bonne conscience. J'étais d'avis que l'irresponsabilité du groupe ayant été évoquée dans une réunion de district, nul n'était besoin de s'éterniser sur la question en la ramenant à l'ordre du jour de réunions subséquentes. Je crois que cela souligne bien l'importance d'entrer en communication avec les groupes qui n'entretiennent pas de lien avec le mouvement. Ce serait une bonne idée que le comité de district sollicite l'opinion de ses membres sur cette question et de voir quelle aide pourrait lui être offerte. »

Centres de détention

Le Comité des CD de l'État de NY étudie de nouveaux moyens de transmettre le message

On entend parfois des membres des AA parler de l'isolement et de la terreur de leur alcoolisme actif comme d'une cage à l'intérieur de laquelle ils étaient enfermés, coupés du reste du monde. Cette impression d'être emprisonné par son obsession de l'alcool est bien plus qu'une image pour les milliers d'hommes et de femmes qui sont en prison. Pour ces gens, le rétablissement pourrait bien commencer au pire moment de leur vie.

La transmission du message à ce segment de la population a été le thème d'une conférence d'une journée, « Le rétablissement en prison », organisé par les membres des AA de la région centre de NY, en collaboration avec les services correctionnels. Plus de 150 participants – 40 membres du personnel correctionnel de l'État et 100 membres bénévoles des AA – ont assisté à cette conférence dont les organisateurs étaient Gene K., président du comité des centres de détention du Centre de NY et Amy B., présidente du comité de la CMP du même endroit. La Conférence s'était donné deux objectifs : augmenter la participation des membres des AA au travail de Douzième Étape auprès des détenus et promouvoir une meilleure compréhension et une meilleure collaboration entre les AA et les membres du personnel correctionnel.

Bob H., un des participants, déclare : « Cette Conférence a vraiment ouvert des canaux de communication. Nous, des AA, ne savions pas qui approcher dans le système pénitentiaire et à l'inverse le service correctionnel ne savait qui approcher chez les AA. Depuis les nombreuses années que je m'implique dans

les services, c'est la rencontre la plus productive à laquelle j'aie jamais assisté. »

Au cours de la journée, on a pu écouter les exposés des membres du personnel correctionnel sur les programmes de traitement en prison, des explications de base sur les questions de sécurité, les approbations de visites et les règlements concernant les visiteurs dans les prisons. Des coordonnateurs régionaux des programmes carcéraux ont mentionné l'impact important que les AA apportaient au climat dans les prisons et ont exprimé leur désir d'y voir plus de réunions des AA.

Joanie, M., membre du personnel du BSG qui a déjà eu la responsabilité de la CMP, était l'une des conférencières. Joanie a dit avoir été impressionnée par l'exposé du Dr. William R. Williford, directeur du programme de traitement contre l'abus d'alcool et d'autres substances de l'État, un exposé « qui semblait viser à motiver les conseillers et les superviseurs. »

Roy D., membre nommé du Comité des Centres de traitement du Conseil, a aussi pris la parole. Il a parlé de ce qui arrive lorsque des détenus sont obligés d'assister à des réunions des AA pour se conformer à quelque condition d'éligibilité ou à d'autres programmes internes. Pour ne pas « perdre la face » devant les autres détenus, certains se contentent de parler de leurs exploits au lieu de partager sincèrement leur expérience, leur force et leur espoir. Roy a raconté comment certaines institutions ont solutionné ce problème. Dans un établissement, par exemple, le groupe des AA tient sa réunion pendant une heure et on signe alors les cartes de présence. Puis, il y a une pause-café, et ceux qui le désirent peuvent participer à une réunion fermée de partage. Ceux qui n'étaient là que pour augmenter leurs chances auprès du comité de libération conditionnelle, ont quitté après la pause-café.

Une des découvertes imprévues de ces ateliers a été la prise de conscience de la part du personnel correctionnel que les membres des AA ne sont « pas seulement un groupe d'ivrognes » mais un mouvement sérieux, compétent et bien structuré, qui réunit des gens dévoués qui travaillent fort sans autre intention que de partager le cadeau de leur abstinence.

Un des résultats concrets de la Conférence a été la mise sur pied d'un programme de boîte postale, une façon de faciliter le contact avec des membres des AA pour les détenus lors de leur libération. Le programme est simple ; il reprend les grandes lignes d'un projet qui fonctionne depuis plusieurs années au Michigan. Les quatre régions de l'État de New York fournissent un formulaire et demandent aux détenus de le compléter et de le retourner s'ils désirent l'aide d'un membre des AA pour rejoindre le Mouvement à sa libération. Toutes les demandes en provenance de toutes les institutions carcérales de l'État sont envoyées à la même boîte postale. Bob H., président du Comité des centres de détention du Sud-Est de l'État de NY, les achemine alors vers les contacts locaux appropriés. La boîte postale est centralisée à New York car 83 pour cent des détenus libérés sont originaires d'un des cinq arrondissements de la ville de New York.

Bob raconte : « La boîte postale nous permet de donner un service plus rapide. Auparavant, les demandes d'aide auprès des AA (publications, listes de réunions, et autres) se retrouvaient un peu partout : au BSG, à la région ou à un intergroupe

local. Avant que le comité des centres de détention ne reçoive la lettre, il arrivait qu'un détenu soit libéré. Aujourd'hui, les détenus ont leur propre adresse. Cela nous permet de répondre deux fois plus rapidement. Il nous reste quelques petites choses à régler, mais le programme fonctionne merveilleusement. » Avant, on recevait une vingtaine de demandes par année du programme « faire le lien ». « Maintenant, dit Bob, nous en recevons entre 80 et 100 par mois.)

Arrive-t-il qu'un détenu qui vient d'être libéré refuse l'invitation d'un membre des AA d'assister à une réunion ? « Bien sûr !, dit Bob. Mais nous ne nous en faisons pas, nous nous contentons de transmettre le message. »

CT/CD

Tendre la main fait souvent la différence

« Bien souvent, nous ignorons l'issue de nos démarches de Douzième Étape, alors nous sourions lorsque nous apprenons que quelqu'un que nous avons essayé d'aider a bien fait la transition entre le Centre de traitement ou la prison vers les AA à l'extérieur et qu'il est devenu abstinent, » raconte Bonnie N. de San Jose, qui préside le comité *Favoriser le rapprochement*, (FLR) de Californie, côte Nord (CNCA) « Ces histoires nous encouragent à poursuivre et à remercier notre Puissance supérieure pour les résultats heureux que nous obtenons. »

Voici l'histoire de Mark, patient dans un centre de traitement de 30 jours du Comté de Sonoma. Un peu avant sa sortie, nous raconte Bonnie, « il a assisté à un exposé d'introduction aux AA, donné par les membres bénévoles du Comité *Favoriser le rapprochement* et il a décidé qu'il aimerait recevoir de l'aide à son retour chez lui, dans le Comté de Santa Clara, à plusieurs heures de là. C'est ainsi que le comité FLR de Sonoma a communiqué avec Frank, un autre bénévole de Milpitas, pour aider Mark à faire le pont entre le centre de traitement et les AA. Mark se sentait inquiet, il n'avait pas été appelé depuis près d'un an, mais il s'est quand même rendu rencontrer ce nouveau inconnu, qui s'est avéré être un de ses amis d'enfance ! Les deux hommes ont renoué leur amitié, ont assisté ensemble à des réunions et, comme le souligne Frank, s'aident mutuellement dans leur abstinence. »

Bonnie aime aussi raconter l'histoire de Mike, un détenu. Dans une lettre adressée à la boîte postale de FLR, il disait qu'il avait écrit à plus de 200 églises et agences gouvernementales pour demander de l'aide à sa libération. « J'ai eu une seule réponse : une église, explique-t-il. Mais quand je leur ai écrit que j'étais alcoolique, je n'ai plus entendu parler d'eux. » Chuck

C., président sortant du comité FLR « a répondu à la lettre de Mike », raconte Bonnie. « Il s'est organisé pour rencontrer Mike à sa sortie de prison et l'a amené à des réunions et lui a présenté d'autres membres des AA. En général, les membres du FLR ne servent que de parrains temporaires. Dans le cas présent, Chuck est devenu le parrain 'permanent' de Mike et nous rapporte qu'il est abstinent et qu'il s'ajuste bien à la vie en dehors. »

Bonnie poursuit : « Il y a aussi le cas de mon mari, Wayne qui assistait à une réunion dans la ville voisine de Milpitas. Un nouveau, nommé Ron, a dit qu'il devait son abstinence au programme FLR, ce qui a évidemment plu à Wayne. Mais il y a plus. » Un an et demi plus tard, je cherchais désespérément un sixième pour compléter le panel qui devait participer à une Conférence le dimanche matin à Fesno. Quelques jours avant la Conférence, Wayne et moi sommes allés au restaurant local et nous y avons rencontré Ron, abstinent depuis deux ans et très heureux de faire partie de notre panel. Voici ce qu'on appelle le don du hasard ! »

Bonnie se souvient aussi de Juan G, représentant hispanophone du CNCA, qui a reçu une lettre d'une femme que nous appellerons Maria, à la veille d'être libérée de prison. « Elle devait se rendre à Riverside, dans le Sud de la Californie, et craignait de se remettre à boire. Juan s'est assuré qu'elle serait accueillie à sa sortie de prison et conduite à l'autobus pour Riverside par un membre hispanophone du FLR. Rendue à Riverside, on avait prévu qu'elle serait reçue par une marraine temporaire qui l'a immédiatement amenée à une réunion. »

Bien planifier le travail de FLR demande du temps et du soin pour s'assurer qu'on ne laisse personne tomber, nous souligne Bonnie. « Mais, chaque fois que nous voyons que la vie d'un alcoolique est en danger, nous ne laissons rien au hasard. Dans le cas de Maria, nous savons qu'elle est toujours abstinent et cela nous enchante. Même lorsque nos efforts ne donnent pas les résultats espérés, nous savons qu'au moins nous avons semé la graine de la sobriété pour l'avenir. Nous nous assurons que ces alcooliques savent qu'ils ne sont plus seuls. »

Le Comité FLR du CNCA a publié une brochure contenant des lignes de conduite, brèves et simples, pour aider les bénévoles du FLR à transmettre efficacement le message aux alcooliques dans les hôpitaux, les centres de traitement et dans les prisons. Un autre outil utile prend la forme d'une carte que le bénévole du FLR peut poster ou remettre à ceux qui sont « à l'intérieur. » Cette carte explique le programme FLR et conclut ainsi : « Étant nous-mêmes des alcooliques, nous savons que les gens que vous rencontrerez dans les premiers jours après votre sortie peuvent faire toute la différence. Nous espérons que vous nous appellerez. »

CMP

Un projet de district dans l'Ouest du Missouri déborde de ses frontières

« Au début, je crois bien que nous ne voyions pas grand, » raconte Ron S. « Nous visions seulement à établir un dialogue entre les AA et les agents de libération conditionnelle et les conseillers de la communauté. En réalité, les agents se réunissent à chaque mois en sessions de formation qui regroupent à peu près le quart nord de l'État. Dans nos structures AA, cela représente quelque sept districts plus une partie d'un autre, environ la moitié de la région Ouest du Missouri. C'est ainsi que nous nous sommes rapidement aperçus que notre modeste projet de district aurait besoin de l'aide de la Région si nous voulions en faire un succès. »

Ron préside le Comité de la Collaboration avec les Milieux professionnels du district 7, qui couvre la partie est de la région métropolitaine de Kansas City. « Nos agents et nos conseillers sont tenus de participer à deux sessions de formation par année, explique-t-il. Lorsque nous leur avons parlé de notre projet de faire des séances d'information, les administrateurs nous ont offert leur pleine collaboration. » Nous avons commencé à nous préparer en mars pour une présentation à l'automne. Ron a commencé par demander l'appui de l'assemblée régionale compte-rendu que le territoire couvert était très grand.

Jim P., président du District 7, qui a été témoin du projet, raconte : « Ron a insisté sur l'importance du projet tant au niveau de la région, du district que des groupes. 'Nous ne pouvons rien faire si nous passons notre temps à nous crier après', a-t-il dit. 'AA a une obligation envers l'ivrogne. Mais le service des libérations sous surveillance ne doit rien aux AA. Nous devons faire bien attention de ne rien imposer aux agents. Ce que nous voulons surtout, c'est d'être utiles.' L'assemblée s'est dite d'accord et a promis son appui total. » Les directeurs régionaux ont alloué trois heures pour la présentation des AA le 28 novembre. Durant la première partie, trois conférenciers membres des AA qui avaient de l'expérience dans le travail de CMP et des CD ont pris la parole. Leurs thèmes : *Ce que sont les AA et ce qu'ils ne sont pas*, *L'anonymat* et *Collaboration sans affiliation*. Puis le groupe s'est divisé en districts pour faire connaissance et distribuer les noms et numéros de téléphone des contacts locaux.

Quelque 60 agents et conseillers en libération conditionnelle ont participé à la séance, nous dit Ron. « L'intérêt était grand et plusieurs questions difficiles ont été posées par la suite. Certains avaient vu que des personnes étaient rebutées par 'la question de Dieu'. C'est alors qu'un membre des AA a expliqué : 'Nous ne forçons personne à croire en Dieu. Tout ce qu'il faut c'est d'admettre que "Je ne puis y arriver seul. Peut-être existe-t-il quelque chose de plus fort que moi qui pourrait m'aider à demeurer abstiné." ' Il n'est pas rare qu'un nou-

veau fasse du groupe sa Puissance supérieure. »

Chaque participant a reçu un assortiment de publications des AA que les districts impliqués ont payé. On y trouvait une liste des réunions ouvertes et les numéros des groupes du grand Kansas City, les feuillets *Renseignements sur les AA* et *Aperçu sur les AA* et un bon de commande pour *Informations sur les AA*, le bulletin destiné aux professionnels. De plus, le Gros Livre et le Douze et Douze étaient disponibles pour ceux qui désiraient les acheter. Un des agents a dit : « Maintenant, je sais qui appeler quand un de mes clients a des problèmes d'alcool. » « Depuis trois ans que je m'occupe de libérations conditionnelles, c'est la première fois que je rencontre des gens de AA. », dit un autre.

Déjà, la direction régionale se prépare à inviter les AA de nouveau. Mais, dit Ron : « Comme il n'y a pas une forte rotation parmi les agents, nous avons décidé pour le moment de tenir une réunion aux deux ans plutôt qu'à chaque année. »

Ron admet que son comité et lui sont encore renversés par le succès de leur projet. « J'ai appris, dit-il, qu'il faut initier la communication, non seulement dans la communauté mais aussi à l'intérieur de AA entre les différentes structures de service. Il faut faire cela, mais aussi être prêts à répondre aux besoins des professionnels en mettant à leur disposition ce que les AA ont à offrir. » Selon le RDR, Jim P. : « Dans un projet de cette envergure nous devons tous collaborer, tant à l'intérieur qu'avec nos amis professionnels. Nous avons besoin les uns des autres pour rejoindre l'alcoolique qui souffre encore. »

IP

Les MIP de Hawaii

Le Comité d'information publique du district Ouest d'Hawaii a produit et distribué six nouveaux messages d'intérêt public (MIP) pour la radio dont un vise exclusivement les femmes alcooliques et qui a été soumis à l'approbation du groupe local de femmes. (Le rapport du mois de décembre 1995 du Comité d'information publique dit « Le groupe des hommes ont décidé de passer cette fois-ci. »)

Le MIP destiné aux femmes dit : « Êtes-vous une femme qui s'interroge sur ses rapports avec l'alcool ? Si vous voulez en parler avec une autre femme, nous vous invitons à la réunion du *Honalo Women's Group of Alcoholics Anonymous* qui a lieu le jeudi à 17h 30. Pour de plus amples informations sur cette réunion ou sur les autres réunions pour femmes dans AA-cooliques anonymes, faites le (808) 329-1212. »

Les autres MIP visent les deux sexes. Leur contenu varie d'un amical « Si vous habitez Mauka et que vous désirez arrêter de boire, essayez les AA. Sentez-vous libres de vous joindre à notre réunion régulière » – au message direct mais rassurant : « Si vous buvez c'est votre affaire. Si vous voulez arrêter, c'est la nôtre ! »

CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS AA FRANCOPHONES AU CANADA ET À L'ÉTRANGER

Rassemblements AA

Avril-mai 1996

Calendrier des événements

Les événements mentionnés dans cette page constituent uniquement un service aux lecteurs et non une affiliation. Pour de plus amples informations, communiquer directement avec les organisateurs de chaque événement.

AVRIL

5-6 – Montréal-Nord (Québec) - Congrès du District 90-01, Collège Marie-Victorin, 7 000, Marie-Victorin, Montréal - Thème : Gardons ça simple. Participation Al-Anon et Alateen.

26-28 – Kapuskasing (Ontario) - 7e Congrès français de Kapuskasing. Inf. : Prés., 19, Brunelle Sud, Kapuskasing (ON) P5N 2T3. Tel.:705.335.4621

26-28 – Mont Tremblant (Québec) - 23e Congrès AA des Laurentides, Club Tremblant, Avenue Cuttle, Mont-Tremblant (Québec. Thème : Cheminons ensemble. - Participation Al-Anon et Alateen.

27-28 – Victoriaville (Québec) Congrès. AA . Polyvalente Le Boisé, 605, Notre-Dame Est, Victoriaville. Participation Al-Anon. Inf. : Prés., 59, Monfette, Local 232, Victoriaville (Québec) G6P 1J8

MAI

3-4 – Dolbeau (Québec - Congrès de Dolbeau, Polyvalente Jean-Dolbeau, 300, rue Jean-Dolbeau, Dolbeau (Québec). Thème : Un plus avec Al-Anon et AA. Inf. Prés., Tel : (418) 276-4281.

3-4 – Montréal (Québec) - 11e Congrès District 90-10, Cégep Bois-de-Boulogne, 10 500 Bois-de-Boulogne, Montréal (Québec. Thème : Vive la magie AA. Participation Al-anon et Alateen.

24-26 – Chomedey (Laval) - 18e Congrès Dist. Laval et banlieue, École secondaire catholique de Laval, 2323 boul. Daniel-Johnson, Chomedey, Laval (Québec). Thème : Amitié Paix Sérénité. Participation Al-Anon, Alateen et Inst. pénale. Inf. : Prés., C.P. 1502, Succ. Chomedey, Laval (Québec) H7V 1A0.

31 - 1 juin – St-Félix de Valois (Québec) - 21e Congrès Dist. 90-03. École L'Érablière de St-Félix de Valois. Thème : Avec les yeux du coeur. Inf. : Prés., 71, 24e avenue, Lac des Français, Ste-Marceline (Québec) J0K 2Y0. Tel. : 514. 883.2735

JUIN

14-16 – St-Côme (Québec) - Fin de semaine de partage et de discussion. - Groupe Vivre sa différence (gai(e)). St-Côme, région de Lanaudière. Possibilité d'hébergement sur les lieux. Pour inf. : Josée ou Sylvie L 682-6827 ou Stéphan ou Paul : 526-0735

21-23 – Sept-Îles (Québec) - 17e Congrès AA Dist. 89-10. Thème : De la souffrance au bonheur avec AA. Inf., Prés., C.P. 1242, Sept-Îles (Québec) G4R 4X7. Tel. 418.962.5600

28-30 – Val d'Or (Québec) 18e Congrès AA Dist. 90-11. Centre des Congrès, Val d'Or. Thème : L'important d'abord. Inf., Prés., B.P. 4107, Val d'Or (Québec) J0Y 2G0. Tel. 819. 727.4307

28-30 – Rivière-du-Loup (Québec) - Congrès du dist. 88-05 École Sec. Pavillon de la Découverte, 320, rue St-Pierre, Rivière-du-Loup (Québec) G5R 3V3. Thème : Une association à découvrir. Inf. : Prés., 418.492.6609.

VOUS PROJÉTEZ UN ÉVÉNEMENT POUR JUILLET, AOÛT, SEPTEMBRE ?

Veillez nous faire parvenir vos informations (dactylographiées) sur des événements de deux jours ou plus au plus tard le **20 mai** afin qu'elles soient publiées dans le numéro de juin-juillet du *Box 4-5-9* du Calendrier des événements et faites-les parvenir au BSG.

Date de l'événement : _____

Lieu (ville, état ou prov.) : _____

Nom de l'événement : _____

Pour information, écrire (adresse postale exacte) : _____

COUPON D'ABONNEMENT AU BOX 4-5-9

publié tous les deux mois

Veillez remplir ce coupon et l'envoyer avec votre chèque ou mandat-poste, payable en fonds américains, à l'adresse suivante :

A.A.W.S., Inc.

P.O. Box 459, Grand Central Station,

New York, NY 10163

Abonnement individuel3,50 \$ U.S.*

Abonnement de groupe (10 exemplaires).....6 \$ U.S.*

Nom

Adresse

Ville

Province.....Code postal

**Inscrire au recto de votre chèque : « Payable in U.S. Funds »*